

MARRAY

Canton Château-Renault, arrondissement Chinon, 456 habitants



1. Façade ouest

La première phase de construction de l'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE, située au centre du bourg, remonte à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle. Le cimetière paroissial, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, entourait l'église.

Il s'agissait d'un édifice à vaisseau unique de trois travées, construit en pierre de grès ferrugineux, dit roussart, appareillé en moellons irréguliers, ce qui constitue un cas unique en Touraine, lié à la présence d'une carrière proche. La nef est prolongée par un chœur de plan carré légèrement plus étroit, et fermé par une abside en cul-de-four. Fin XV^e-début XVI^e siècle, l'église a été agrandie côté sud par l'adjonction de deux chapelles, l'une à hauteur de la deuxième travée qui abrite les fonts baptismaux, l'autre au droit de la troisième travée et de l'avant-chœur et dédiée à la Vierge. Celle-ci a été prolongée à la fin du XIX^e siècle par une sacristie de plan carré. Le clocher, situé au-dessus de la troisième travée de la nef, est constitué d'une base carrée et d'une flèche ; il est entièrement couvert d'ardoise.

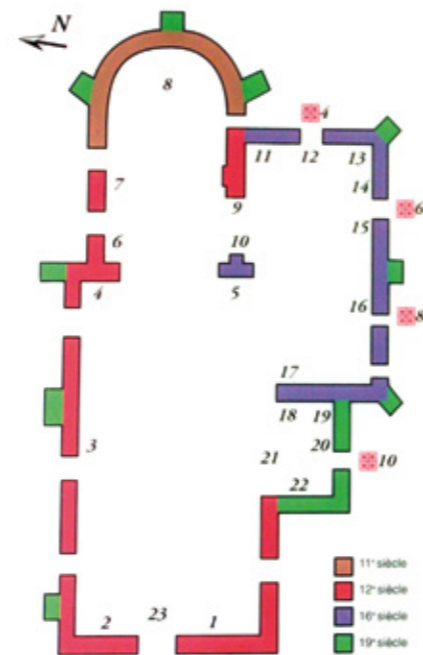
Les élévations sont caractérisées par leur sobriété. À l'ouest, le mur pignon a été doté de deux contreforts à pans coupés couverts en ardoise au XIX^e siècle, au moment où le porche en bois formant galerie a été supprimé. Le portail en plein cintre est encadré de voussures refaites au XIX^e siècle, qui reposent sur des colonnettes dont seul le fût semble d'origine. Les façades sont scandées de contreforts en pierre de taille et grès, à pans coupés



2. Façade nord

recouverts d'ardoise. Les travées de la nef sont éclairées par des baies en plein cintre ; celle de la troisième travée nord, plus grande, est une baie à remplage à deux lancettes. Trois petites baies en plein cintre sont ménagées au niveau du chœur. Les fenêtres en arc brisé des chapelles ont été percées ou modifiées dans les années 1880 pour y installer des vitraux : trois dans la chapelle de la Vierge, et la dernière dans la chapelle des fonts.

À l'est, l'abside en cul-de-four est renforcée de trois gros contreforts du même type que les précédents. Le mur sud conserve, au niveau de la première travée, la trace d'une ancienne porte. L'église est entièrement couverte d'ardoise, reposant dans la nef sur une charpente en bois. La chapelle de la Vierge est dotée de deux toitures à deux pentes perpendiculaires à la nef ; une toiture en pavillon protège la chapelle des fonts.



3. Schéma

À l'intérieur, la charpente a été masquée en 1867 par une fausse voûte d'ogives en briquetage enduit imitant la pierre. Les culots et chapiteaux sculptés à la retombée des arcs datent de cette époque. Les murs sont recouverts d'enduits traités en faux appareil de pierre de taille. Les vitraux historiés ont été réalisés par Lobin à Tours (*Saint-Dominique recevant le rosaire*) en 1881 et Fournier en 1886. La cloche, datée de 1607, a eu pour parrain Jehan de Ronsard, petit-neveu du poète.

L'église Saint-Pierre souffre de problèmes structurels de longue date. L'humidité excessive qui régnait notamment dans la sacristie, altérant les livres et les vêtements liturgiques, est signalée dans la visite pastorale de 1780 et resurgit tout au long du XIX^e siècle, jusqu'à la réalisation d'un pavage le long des façades en 1890 pour assainir les murs. Des travaux de couverture ont été exécutés dans les années 1780, puis à nouveau en 1883. L'inclinaison du clocher est signalée dans des études de 1867 et 1880 mais sans suite.



4. Vue intérieure vers le chœur

En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 5 000 € aux travaux de restauration de la façade ouest, dont le dévers avait provoqué des fissures et l'effritement de l'enduit intérieur.

Lydiane Gueit-Montchal

Arch. dép. Indre-et-Loire : G 878 (fabrique de Marray) ; 2 O 149 ; 5 V 81.

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) d'Indre-et-Loire : Diagnostic sur l'église de Marray, 2012.

PREUILLY-SUR-CLAISE

Canton Descartes, arrondissement Loches, 1 009 habitants
ISMH 1953

LA CHAPELLE DE TOUS-LES-SAINTS se trouve à l'écart du bourg ancien, en bordure de la route menant au Grand-Pressigny et à l'angle d'une parcelle utilisée comme cimetière jusqu'au début du XX^e siècle. Comme son vocable le laisse aussi supposer, elle servit de « chapelle des morts », accueillant les défunts des paroisses voisines pour le service funèbre, avant leur mise en terre. On y célébrait encore la messe le jour de la Toussaint avant la Première Guerre mondiale.

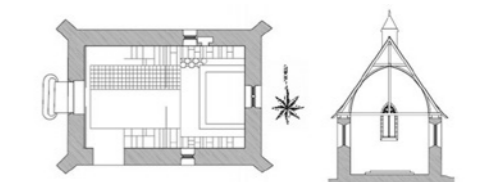
L'édifice, de taille modeste, remonte à la seconde moitié, voire à la fin du XV^e siècle. À vaisseau unique et chevet plat, il est renforcé aux angles par des contreforts implantés en biais. Sa toiture de tuile est coiffée d'un clocheton en charpente couvert en ardoise. Trois fenêtres éclairent l'intérieur ; celle du chevet se distingue par ses deux lancettes trilobées et son réseau flamboyant.

La façade occidentale s'ouvrait à l'origine par une porte en arc brisé semblable à la porte actuelle. Comme l'indique la date gravée sur la clé de son arc surbaissé, une seconde fut percée en 1682 dans le mur gouttereau sud, mettant la chapelle en communication directe avec le cimetière.

L'intérieur de l'édifice est couvert d'une voûte en berceau lambrissé, restaurée en 1849 par l'architecte diocésain Gustave Guérin. Les planches, maintenues par des couvre-joints, portent un décor ornemental de bandes peintes délimitées par des filets. D'inspiration végétale ou géométrique, les motifs qui les garnissent ont été exécutés au pochoir. La peinture, à la détrempe, met en œuvre des pigments en nombre limité : ocre jaune, ocre rouge, noir de fumée et blanc de chaux. Ces caractéristiques techniques s'observent également dans les peintures qui recouvrent en partie les murs nord, est et sud, qui font tout l'intérêt de la chapelle.



1. Vue sud-est avant travaux



2. Plan et coupe transversale (Jean-Philippe Barthel, arch.)



3. Vue sud-est après travaux



4. Vue sud-ouest avant travaux

Elles illustrent en effet un thème iconographique et littéraire répandu dans la chrétienté occidentale à partir du xv^e siècle : la danse macabre, reflet des préoccupations d'une époque où la mort est omniprésente. En France, la première représentation peinte apparaît en 1424 sur les murs du charnier du cimetière des Saints-Innocents à Paris, détruit en 1669. Elle est gravée sur bois et reproduite sur papier dès 1485 par l'éditeur parisien Guyot Marchant. La « danse des morts » y est subdivisée en tableaux mettant en scène des personnages réunis deux à deux. Figurée sous la forme d'un squelette décharné, la Mort entraîne dans chacun des couples le personnage représentatif de l'une des couches de la société, de la plus puissante à la plus humble, qu'elle soit religieuse ou civile. Chaque sujet ainsi illustré est accompagné, en vers français rimés, du discours tenu par la Mort à celui dont elle se saisit, et la réponse reçue. D'autres éditions, mettant en scène des protagonistes supplémentaires, suivent celle de 1485. En 1486 est notamment publiée une nouvelle planche représentant quatre morts formant un orchestre. La même année paraît aussi pour la première fois une danse macabre de femmes, jusqu'alors ignorées des représentations. Femmes et hommes sont enfin réunis dans trois impressions distinctes, successivement éditées au cours du xvi^e siècle.



5. Charpente lambrissée avant travaux



6. Charpente lambrissée après travaux

Or, la peinture de Preuilly, qui reproduit, sur le mur du chevet, l'orchestre connu par la gravure de 1486, offre la particularité, peu courante, de comporter à la fois une danse d'hommes (mur nord) et une danse de femmes (chevet, mur sud). Son exécution doit donc se placer à l'extrême fin du xv^e siècle ou, plus probablement, au siècle suivant. Elle s'organise en panneaux comprenant deux ou quatre personnages, selon le principe précédemment exposé. Un badigeon blanc recouvre uniformément les fonds. Les dix-huit scènes conservées incorporent les vers mentionnés plus haut, rédigés en écriture gothique. Elles sont encadrées par des bandes jaunes soulignées de filets rouges et rehaussées, par endroits, d'un motif décoratif végétal de couleur noire, aussi présent sur la voûte lambrissée.

L'ensemble a été endommagé par un piquetage systématique de sa surface, entrepris en préalable à la pose d'un enduit qui l'a intégralement recouvert. Puis l'abandon de la chapelle au xx^e siècle et l'inertie de la municipalité, devenue propriétaire, ont accéléré sa dégradation. Ayant depuis longtemps cessé d'être entretenu, l'édifice échappe de peu à la démolition en 1955, après l'effondrement de son pignon ouest. Il est provisoirement sauvé par un particulier qui en fait l'acquisition en 1962 et réalise des travaux d'urgence l'année suivante. La reconstruction de la façade principale est menée à bien en 1977 par ses héritiers qui, faute de moyens, en rétrocèdent la propriété à la commune en 2001. Devant l'état de péril de la chapelle, celle-ci engage enfin une première tranche de travaux en 2017. La maçonnerie est consolidée, la charpente réparée, la couverture refaite à neuf et la voûte lambrissée restaurée. Cette opération, qui a assuré la mise hors d'eau et la stabilité du monument, a bénéficié du soutien financier de la Sauvegarde de l'Art français à hauteur de 21 000 €. Il faut désormais espérer que les travaux puissent se poursuivre et aboutir à la restauration des peintures murales.

Lydiane Gueit-Montchal et Gilles Blicck

Arch. dép. Indre-et-Loire, G 923 ; 29 J 570 ; 1061 W 56.

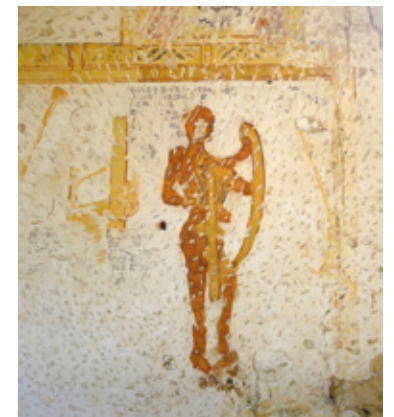
J.-J. Champollion-Figeac, « Notice d'une édition de la Danse macabre, antérieure à celle de 1848 et inconnue aux bibliographes », *Le Magasin*



7. Danse macabre (mur sud)



8. L'épousée et la damoiselle



9. Harpiste de l'orchestre des morts

Chapelle de tous les Saints à Preuilly-sur-Claise

Gis : milieu non entretenu carant les peintures
Cachant : traces restées visibles
Tous : reconstructions probables



10. Relevé de la Danse macabre

encyclopédique, décembre 1811, p. 355-369 (tiré à part, Paris, 1811, réimpr., Paris 2018).

A.-M. Reigneaud-Bauchet et B. Walter, « La danse macabre de la chapelle de Tous-les-Saints à Preuilly », *Les Cahiers de la Poterne*, n° 31, 2003, p. 15-21.

A. et N. Duthie, S. Walter et S. Brand, « Sauvons la chapelle de Tous-les-Saints et sa danse macabre », *Les Cahiers de la Poterne*, n° 39, 2013, p. 7-26 (tiré à part non paginé).